

# REGION

**Donny** À 58 ans, l'artiste contemporain part en croisade contre l'art « officiel »

## « Pompidou est un supermarché »

IL Y A CHEZ LUI DU TRUBLION, INCONTRÔLABLE et incontrôlé, poil à gratter de l'art contemporain en Lorraine. À 58 ans, Phil Donny reste l'un de ces personnages en marge des expositions, tour à tour provocateur, peintre, avec des discours portés par des convictions fermes sur la culture, et ceux qui délivrent les messages trop officiels.

Attention, ça déménage, et le centre Pompidou – une fois n'est pas coutume – passe à la moulinette de ses critiques en ce qu'il illustre, aux yeux du « penseur du mouvement caca » (!) toute l'aberration du système culturel français.

« Pour dire les choses simplement, l'art est aujourd'hui entre les mains de financiers, qui utilisent les outils que sont devenus les musées pour jouer sur les

coures des valeurs des objets. Résultat, on voit des gars de 30 ans, avec des prestations artistiques limitées, autorisés à exposer, au seul argument qu'ils contribuent à faire monter la cote des œuvres. À l'arrivée, les musées ont perdu leur vocation d'origine, ils sont utilisés comme des supermarchés pour exposer les produits à la mode ».

### « On pense qu'il faut nous éduquer »

Il enfonce le clou, sur le coût pour le contribuable de la structure messine : « Près de 11 millions d'€ par an, partagés entre 6 à 7 millions de la Ville de Metz et de la Communauté d'agglomération, et 4 millions du conseil régional ». Cet ancien instituteur, patron d'une galerie d'art contemporaine logée au fond de la Meuse, à Loupmont, gère

son œuvre avec le sentiment d'y exprimer une « opposition à l'art officiel », sur fond d'amusement, de réflexion et, aussi, de goût de la polémique. « Pompidou, les centaines de milliers de visiteurs dont on nous rabat les oreilles ? Mais à quel prix pour le contribuable, surtout avec 30 % à 50 % d'entrées qui ne sont pas payées par les visiteurs, et des tarifs qui passeront bientôt à 12 €... ».

Parti en croisade contre les « chiens de garde de l'art contemporain », l'artiste dénonce la « bureaucratie culturelle ». « Sous couvert de décentralisation, on envoie des œuvres en province sans qu'y soit dépensé un sou, car on pense à Paris qu'il faut nous éduquer. En fait, il s'agit de centralisme démocratique ».

Résumé en un « cache-misère » le Frac (fonds régional d'art contemporain) en prend pour son grade au passage. Phil Donny ne perd jamais sa verve : « La création, même dans la polémique, est aussi de l'art contemporain ».

Antoine PETRY



■ Phil Donny dénonce la « bureaucratie culturelle. »

Photo ER

